hors service

nr. 28

23 juin 2012
journal anarchiste



La mafia de la STIB

Parrain STIB est le plus grand de la capitale. Il emploie des gens de tous les quartiers. *Pas de boulot ? Va frapper à la porte de la STIB. Un cousin à moi travaille pour lui; et aussi un oncle. Il peut parler en ta faveur.* Et alors se forme une famille bien soudée, qui défend ses membres et prend toujours parti pour les siens. Qui serre les rangs quand elle est menacée de l'extérieur.

Son territoire s'étend à la ville entière. Son message, toujours clair : *Ne touchez pas à la STIB*. Les filières amies sont activées. Scandale quand un tram est caillassé par des jeunes enragés ou joueurs, ramdam à la télé, dans les journaux, à la radio. Ou encore… Le mois passé, la police fédérale a diffusé un avis de recherche qui appelait la Belgique téléspectatrice à balancer les gens qui ont vandalisé la station métro Horta avec de la peinture de toutes les couleurs d'un arc-en-ciel.

Son message est clair : il est le chef de son territoire. Caméras, contrôles d'identité via les cartes Mobib, portiques. Intimidation par des actions de contrôle, surveillance par vigiles et policiers. Et pour ceux qui ne se laissent pas entraîner… *On vous tient à l'œil… Et on sait vous trouver. Amendes, amendes, payer, payer, on vous soustrait le fric.* **Le huissier Modena** vient encaisser le pognon, extorquer, accompagné de menaces, vient terroriser ceux « qui se trouvent en infraction » à leur domicile.

Ses amis sont nombreux. Les puissants vont main dans la main, et leurs chiens se conjurent. Le premier commence à aboyer, le deuxième suit. L'un appelle à l'aide, le deuxième vient à son secours. Flics sur les trams, les bus, les métros. Pour défendre l'ordre sur le territoire de la STIB. Ou encore… La semaine dernière, quelques antifascistes étaient poursuivis par des policiers anti-émeute. Quand ils descendent en hâte dans le métro, le chauffeur du métro a refusé d'ouvrir les portes. Devant les yeux de tout le monde, les flics passent les antifascistes à tabac ; les néonazis en haut de la station encouragent leurs frères en uniforme. Un jeune est emmené en ambulance, il fait une crise cardiaque et doit être réanimé. **Ces faits n'ont pas été suivis par une grève spontanée et massive à la STIB, comme ça se passe à chaque fois** >

Mutinerie dans la prison de Bruges

Mi-juin, une trentaine de prisonniers ont refusé de réintégrer les cellules après le préau. S'en suivent d'abord des affrontements avec les matons et ensuite avec les unités d'intervention de la police fédérale. Ce n'est que vers 22h que l'ordre mortifère sera rétabli. Entre temps, les prisonniers se sont mis à la seule réforme possible de la prison : sa destruction. Grillages, mobilier, caméras… ont été cassés et un début d'incendie a accompagné les revendications, exprimant des besoins vitaux des prisonniers. La direction a refusé d'accepter leurs exigences comme moins de temps d'attente pour les visiteurs, plus de préau, plus de facilités dans la cellule… La presse, dégueulasse comme toujours, a trouvé bon de qualifier ces revendications de cette manière « les prisonniers de Bruges veulent une prison de luxe » tandis que Laurent Sempot, l'adjoint du chef des prisons belges Hans Meurisse, a condamné la mutinerie, précisant que les détenus doivent se résigner et accepter tout ce qui se décide en haut.

Soyons solidaires avec ceux qui se mutinent contre ce monde carcéral, dedans comme dehors. Saisissons chaque occasion pour restituer aux journalistes, laquais du pouvoir, et aux responsables de la prison, la merde qui sort de leurs bouches.

Feu aux collabos de la prison !

Une des manières pour s'attaquer à la prison serait de s'en prendre aux rouages qui la font fonctionner et exister, comme par exemple les entreprises qui se font du fric sur l'enfermement. Ainsi, à Bourg Léopold, il y a quelque semaines, trois véhicules appartenant à la Banque de la Poste ont été cramés. La Banque de la Poste gère les comptes bancaires des prisons et des centres fermés et collabore ainsi à l'existance de l'enfermement.

qu'un membre du personnel STIB se fait agresser.

Une grande famille, qui serre les rangs et monte sur les barricades pour ses membres quand il y a un problème. *Mais qu'est-ce que c'est le problème ?* Que la vie est insupportable pour nombreuses personnes, qui sont harcelées de jour en jour par les puissants et leurs techniques et moyens pour pressurer les autres et les forcer à rester dans les rangs ? Que les trams doivent avancer comme des dingues pour s'en tenir à leurs horaires, pour servir le capitalisme et la classe dominante ? Ou que des piétons ne fassent pas assez gaffe quand ils traversent la rue et qu'alors, *« normal »*, ils se font renverser ? **Ce qui a été légitimé et justifié à une échelle massive, dans tous les médias**, en « réponse » au nombre croissant de morts dans ce genre d'accidents. *Mais qu'est-ce que c'est le problème ?* Qu'il y a des puissants et des riches, et qu'ils ont des chiens de garde qui les servent, sans réfléchir, comme des esclaves, parce qu'on leur jette un os, et qu'ils sont heureux de faire partie de quelque chose. **Au détriment de tous les autres.**

Où sont les mauvais fils et filles de la STIB ? Chaque fois quand on hurle pour plus de sécurité, de police, de caméras ? Pourquoi n'ont-ils jamais fait grève contre l'introduction de Mobib ou le placement des portiques ? Pourquoi ils continuent à travailler pour cette société de transport qui mène une offensive brutale contre tous les pauvres, tous les sans-papiers, tous ceux qui osent enfreindre la loi ? Pourquoi ne débrayent-ils pas quand il y a des « actions de contrôle », quand on distribue massivement des amendes, quand on arrête des fugitifs, quand on enferme des sans-papiers, quand on passe les gens à la fouille, quand on inculpe des gens de tout et n'importe quoi.

Il est clair que la STIB fait partie de la politique sécuritaire de la ville. Cette politique nous enlève toujours plus d'oxygène, nous coupe toujours plus le souffle, avec les yeux métalliques qui nous observent, leurs flics qui nous défoncent, leurs portables et GPS qui nous poursuivent. Voilà la raison pour laquelle il y a des sabotages diffus sur tout le territoire du parrain STIB, pourquoi nous sommes solidaires les uns avec les autres, et complices dans l'attaque.



La rage contre l'Autorité… - Une grenade a explosée contre la maison communale d'Anderlecht, endommageant plusieurs véhicules appartenant à CPAS et à la commune. *Mais qui en voudrait aux autorités ? Comment ça, tu n'aimes pas l'Etat ?*

Ça sent le brûlé – Un concessionnaire BMW à Saint-Nicolas a reçu une visite nocturne et incendiaire pendant la nuit. Sur son parking, plus de dix voitures sont parties en fumée. Le feu dévastateur a également endommagé d'autres véhicules et a consommé une partie des ateliers. L'industrie automobile est certes un secteur symbole du capitalisme… et ça fait de toute façon toujours plaisir de voir la marchandise cramer. Un peu avant, une attaque pareille avait eu lieu à Haasrode, où quatre véhicules d'un concessionnaire Saab ont été incendiés pendant la nuit. Et encore quelques semaines avant, ça avait été le tour d'un concessionnaire Jaguar à Waterloo, où quatre voitures ont été détruites.

Détruisons le travail – A Bierbeek, des inconnus ont attaqué le bâtiment de Job-Link, une institution de promotion du travail, la veille du premier mai. Plutôt que fêter le tandem syndicats-patrons, fêtons la destruction du travail. A Louvain encore, des inconnus ont cassé les vitres d'un supermarché sur une avenue centrale de la ville.

Remonter à la source – Un incendie a ravagé la cabine de haute tension qui alimente l'imprimerie commerciale Mercatorpress à Jabbeke. Cette entreprise imprime notamment toute la merde publicitaire et les appels à la consommation des supermarchés comme Delhaize, Carrefour, Colruyt etc. L'incendie a paralysé des parties de l'imprimerie pendant au moins une semaine.

Ni loi, ni sharia



Souvent, des prétendus adversaires partent en fait de la même base, partageant une même logique et ce n'est que la façade de leurs « solutions » qui diffère. Prenons par exemple les politiciens. Tous veulent se distinguer les uns des autres, proposant d'autres « programmes ». Mais tous sont d'accord que c'est *eux*, les politiciens de tout bord, qui sont les seuls capables d'organiser le vivre-ensemble. Aucun politicien ne croit à la capacité de chaque être humain à organiser lui-même sa vie, selon ses envies et ses besoins, ensemble avec d'autres

Le spectacle qu'ont mis en scène policiers et militants islamistes[1] la semaine dernière à Molenbeek est du même bord. Les policiers veulent faire respecter la loi de l'Etat, les islamistes prétendent se battre pour la loi de Dieu. Tous sont d'accord sur le fond : il faut une loi, car les gens, les individus, ne sont pas capables, pire, ne doivent en aucun cas avoir *la liberté* de décider eux-mêmes de leur vies, ni de comment se rapporter aux autres. Certes, il y a des lois qui laissent plus de « marges de manœuvre » que d'autres, mais au fond ce n'est toujours rien d'autre que le règlement de la grande prison qu'est la société actuelle. Policiers, Etat, islamistes : tous ne croient qu'en une chose : l'Autorité. Leur grand ennemi commun, c'est la liberté. L'Etat le démontre bien en réprimant tous ceux qui remettent en question le système actuel, qui prennent *la liberté* en se battant pour un changement radical. Les islamistes le démontrent bien en réprimant tous ceux qui veulent vivre libres, hors de toute contrainte, que ce soit au quotidien en essayant d'imposer leur morale et leurs punitions tortionnaires pour tout « pécheur », que ce soit sous les régimes islamistes ailleurs qui exterminent toute opposition, toute liberté, toute volonté individuelle.

Nous vivons dans un monde, dans une ville, pleine de tensions, des tensions sociales entre riches et pauvres, entre dirigeants et dirigés, entre exploiteurs et exploités. Les conflits ne sont pas rares et s'expriment de mille manières lors d'affrontements dans les quartiers, de grèves sauvages dans les entreprises, de refus de se soumettre à l'autorité étatique, de révoltes, de sabotages du train-train quotidien. Tout le monde *sent* que rien ne va s'aménager, que les oppositions deviendront toujours plus fortes et qu'il faudrait lutter, s'insurger pour qu'un changement radical et profond devienne possible. Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui l'Etat se renforce de tous les côtés en pensant même à envoyer les militaires dans les rues de Bruxelles pour nous soumettre. Ce n'est pas un hasard si des forces réactionnaires et autoritaires comme les islamistes cherchent à se trouver une place « à la tête » de la conflictualité sociale. Car tous sentent que ça va exploser à un certain moment, mais personne ne sait où ça pourrait nous amener. Et tous ceux là, de l'Etat en passant par les partis politiques aux islamistes et fascistes, veulent le Pouvoir, craignent la liberté qui deviendra possible lors de l'explosion sociale. Tous veulent nous diriger, nous imposer ce qu'on doit faire et pas faire, ce qu'on doit penser et ce qu'on doit ressentir.

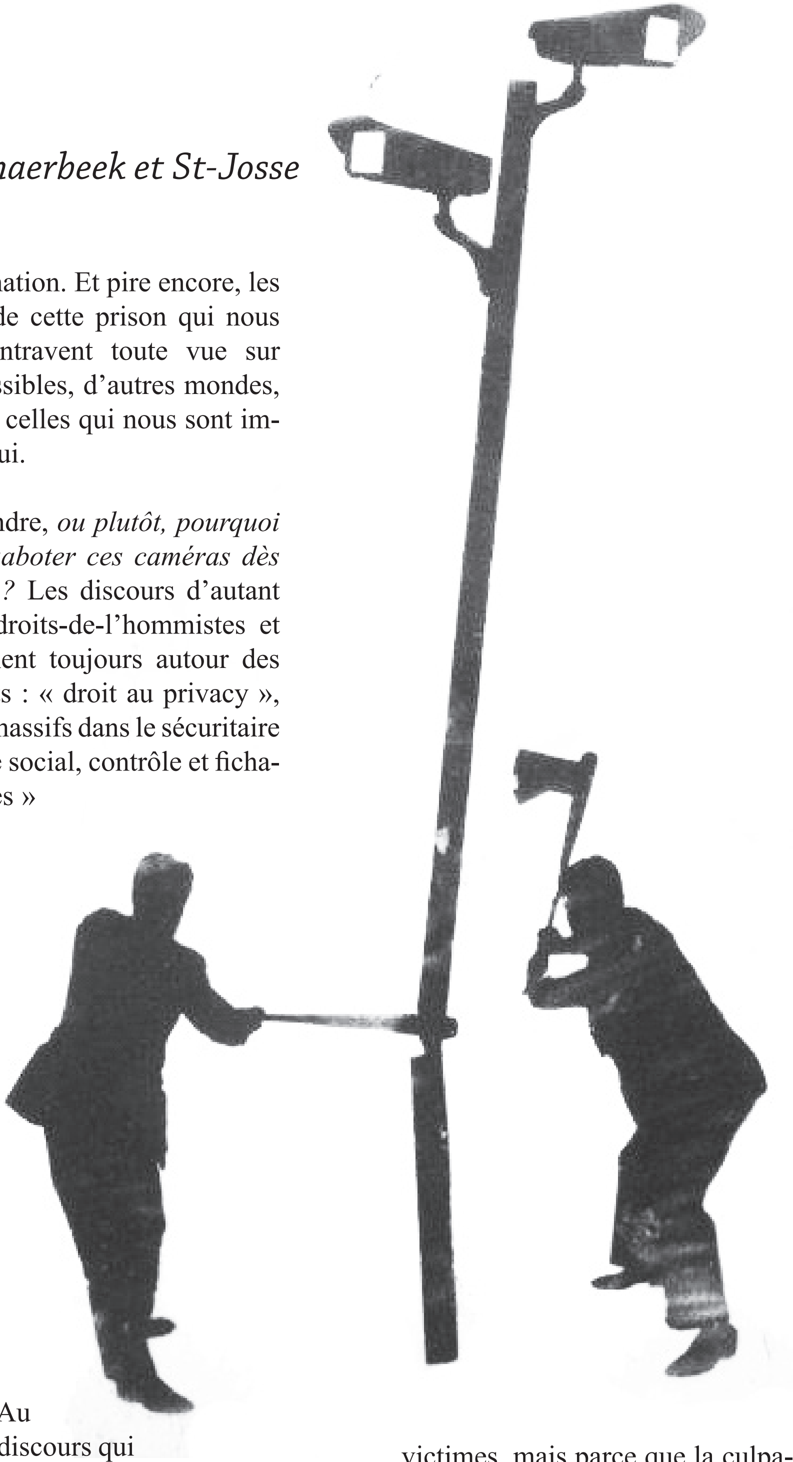
On n'utilisera pas des demi-mots face à la situation actuelle : nous sommes des révolutionnaires et des anarchistes, nous ne voulons diriger personne et ça fait longtemps que nous avons déclaré la guerre à toute forme d'Autorité. Qu'elle soit étatique ou islamiste, démocratique ou fasciste, toute autorité est ennemie de la liberté. Toute autorité cherchera toujours à nous condamner, enfermer, éliminer dès que nous commençons à penser pour nous-mêmes, à agir par nous-mêmes, à avoir confiance en nos capacités de radicalement transformer ce monde.

Alors, face aux tentatives d'islamistes de s'accaparer le mécontentement latent et la révolte, face à tous ceux qui prétendent combattre les autorités aujourd'hui pour en fait les remplacer demain par d'autres autorités, face à l'Etat qui s'apprête à serrer les vis pour tout le monde : *autoritaires de tout bord, allez vous faire foutre* !

[1] Par là, nous ne voulons pas dire que tous ceux qui se sont opposés à la police lors de ces événements à Molenbeek seraient des islamistes; simplement que ceux-ci ont cherché à se mettre « à la tête » d'une hostilité diffuse contre les autorités.

L'Etat nous surveille, crevons-lui les yeux

130 nouvelles caméras de surveillance sur Schaerbeek et St-Josse



La décision avait déjà été prise il y a quelques temps, mais à partir de juin elles vont vraiment débarquer sur la zone de police Nord de Bruxelles. 130 caméras « intelligentes », c'est-à-dire capables de reconnaître et de signaler automatiquement des « comportements suspects », vision à 360 degrés et équipées de microphones pour enregistrer les conversations.

Au nom de la sécurité, les quartiers de Schaerbeek et de Saint-Josse ressembleront d'avantage à des prisons à ciel ouvert. En plus du nombre fleurissant d'uniformes en tout genre, des systèmes de protection intégrés des commerces et des banques et de l'invasion militariste par la STIB, ses contrôleurs et ses caméras, voilà donc une police qui se prétend pouvoir et devoir regarder partout en permanence. Le drone (petit hélicoptère téléguidé) qu'ils ont achetés il y a un an, n'est alors que la petite cerise sur le gâteau déjà bien pourri.

Petit à petit, l'Etat cherche à endiguer et transformer tous les possibles foyers de conflictualité en zones surveillées et fliquées. Cette conflictualité s'exprime certes de manière diverse et pas toujours agréable. Casser les vitres d'une banque pour attaquer le système capitaliste n'est pas pareil qu'agresser la vieille dame du coin qui vient de retirer sa retraite de cette banque. L'illusion que cherche à répandre la police et l'Etat, c'est qu'ils renforcent le contrôle pour *notre* bien-être et *notre* sécurité… mais c'est bien *leur* bien-être et *leur* sécurité qu'ils veulent protéger.

Les caméras qu'ils vont placer en disent long sur le monde dans lequel on vit, un monde qui ressemble, comme on disait, toujours plus à une prison à ciel ouvert. La prison sociale, ce n'est pas seulement le contrôle, les caméras, les uniformes et tous les gadgets technologiques comme les portables et les cartes à puces qui permettent une surveillance accrue sur les individus ; *c'est aussi l'impossibilité de sortir de ce qui est*. Impossibilité de sortir de la pauvreté et la débrouille, d'échapper à des vies toujours plus vidées de sens et de joie, de rompre avec la cadence annihilante du travail et de la consommation. Et pire encore, les murs invisibles de cette prison qui nous enferme tous, entravent toute vue sur l'horizon des possibles, d'autres mondes, d'autres vies que celles qui nous sont imposées aujourd'hui.

Pourquoi se plaindre, *ou plutôt, pourquoi lutter contre et saboter ces caméras dès leur installation ?* Les discours d'autant de démocrates, droits-de-l'hommistes et compagnie tournent toujours autour des mêmes arguments : « droit au privacy », investissements massifs dans le sécuritaire plutôt que dans le social, contrôle et fichage « indiscriminés » de la population entière… Au final, ce sont des discours qui préfèrent voir une cage dorée plutôt qu'une cage grise, un pouvoir « consciencieux » plutôt que « méchant »… Et nous, nous ne voulons ni de cages démocratiques, ni de cages dictatoriales, ni grises ni dorées. Si on s'oppose aux caméras, c'est pour bien d'autres raisons.

Si nous cherchons à saboter le contrôle et la vidéosurveillance, ce n'est pas pour cacher *nos mauvaises intentions* de nuire à l'ordre social. Si nous chercherons à crever les yeux de l'Etat, ce n'est pas pour protéger un quelconque droit, mais pour défendre nos révoltes dans la rue face à l'Etat qui cherche à les réprimer. Si nous couperons les câbles d'alimentation de ces caméras, ce n'est pas parce que nous voulons faire semblant d'être tous des innocents et des victimes, mais parce que la culpabilité est d'une certaine manière notre fer de lance. Coupables de se révolter, coupables de voler ceux qui ont beaucoup de pognon plutôt que de travailler pour enrichir un patron, coupables d'attaquer tout ce qui représente l'autorité, coupables de chercher à prendre nos vies en main.

Hors contrôle, hors surveillance, hors-la-loi, apprenons à savourer *la liberté* dans le combat contre tout ce qui nous opprime.

Ils n'aiment pas qu'on touche à ça



Des simples autocollants (comme celui à côté) ont provoqué de l'émoi au sein des fonctionnaires de l'Union Européenne à Bruxelles ces dernières semaines. De jour en jour, ils travaillent à l'édification de la grande structure autoritaire sur le territoire européenne, se font directement responsables des noyades en masse d'immigrés dans la Méditerranée, organisent des déportations collectives et par avions militaires de tous ceux qu'ils considèrent indésirables. Ils décident de saigner des pays comme la Grèce, l'Irlande, le Portugal ou l'Espagne, appauvrissent de larges couches de la population au nom de l'économie, pour préserver le système capitaliste et le pouvoir étatique. Ils font passer dans tous les pays les directives antiterroristes et policières afin de mater toute lutte, toute révolte. Ils contribuent par leurs lois, directives et projets de construction (de tracés TGV, de lignes à haute tensions,…) à la destruction accélérée de la nature, de l'environnement, nous rendant tous dépendants de leur système mortifère. Mais ça, vous le saviez probablement déjà.

Par contre, ce qui les inquiète que vous sachiez ou appreniez, c'est que leur pouvoir n'est pas aussi invulnérable qu'il le veut. Que l'Union Européenne n'est pas un fantôme, mais consiste d'hommes et de structures qui la font exister. Et ici, à Bruxelles, fourmille une bonne portion de ceux-là. C'est vrai, ils ne se hasardent que rarement dans les quartiers bruxellois, ils fleurissent dans leur bulle toujours en expansion qui se nomme « quartier européen » et dorment dans les quelques parties riches de la ville.

On pourrait le prendre comme un défi, un défi pour tous ceux qui ont la rage de ce monde et du pouvoir. Un défi de rendre Bruxelles « no go zone » pour ces eurocrates. Un défi de leur faire sentir que tout ce qu'ils bredouillent et décident sera toujours accompagné d'une franche hostilité sociale. Que le dégoût que nous éprouvons pour tout bureaucrate, pour tous les serviteurs et bâtisseurs du pouvoir, qu'ils soient locaux ou européens, n'épargne pas ces eurocrates.

LA SAISON DE CHASSE EST OUVERTE !

Petite illustration de quelques hostilités récentes à l'égard des eurocrates et des institutions européennes à Bruxelles.

Mai 2012
Des autocollants hostiles à l'égard des eurocrates surgissent dans le quartier européen. Les syndicats des fonctionnaires européens rédigent une lettre ouverte au président de l'UE, redoutant une augmentation de l'hostilité et exigeant plus de sécurité, plus de flics pour les protéger.
Des journalistes français et des parlementaires européens allemands dénoncent l'hostilité et la violence à l'égard des fonctionnaires européens à Bruxelles: sack-jackings, vandalisme, agressions, vols...

Avril 2012
Sur les lignes de métro menant vers le quartier européen, les eurocrates sont accueillis à plusieurs reprises par des groupes d'« éléments incontrôlables » avec des chansons, clarifiant l'estime qu'ils ont pour ces serviteurs du pouvoir. Les eurocrates se sentent mal à l'aise, se cachent ou s'enfuient, les autres voyageurs rigolent. Les incontrôlables distribuent aussi des tracts et collent des affiches sur les rames du métro.

Mars 2012
La station de métro Schuman, sous le parlement européen, est entièrement recouverte de slogans pas très complaisants avec l'UE tels que « Eurocrates de merdes » ou « Nique le fric ».



Février 2012
A Saint-Josse, à deux pas du quartier européen, deux voitures de parlementaires européens, une bagnole d'un fonctionnaire de l'OTAN et une dernière d'un diplomate sont incendiées. Ces voitures sont en effet reconnaissables à leur plaque d'immatriculation spéciale : commençant par EUR, en lettres bleues sur fond blanc pour les parlementaires ; en chiffres et lettres bleus sur un fond blanc pour les assassins de l'OTAN ; commençant avec CD pour les diplomates.

Ou encore…
En septembre 2011, un incendie dans une cabine électrique plonge tout le quartier européen dans le noir. Les fonctionnaires sont obligés d'arrêter le travail et de quitter les bâtiments.
En mars 2011, en journée, un local technique dans le bâtiment du Conseil Européen est incendié. Des bidons d'huile y seront retrouvés par la police.
Pour finir, car elle était belle celle-là : en février 2011 a eu lieu le troisième braquage en un an d'une agence bancaire située à l'intérieur du parlement européen.



Forest, Saint-Gilles : toute prison est invivable

Depuis quelques semaines, la prison de Forest attire l’attention de quelques haut-placés, entre autre un procureur. Après sa participation active à l’envoi de milliers de personnes en prison (entre autre à Forest) ce monsieur le procureur déclare que la prison de Forest est invivable, et ben... On se demande : n’est-elle pas dans cet état depuis des années ? À quatre dans une cellule pour deux, partage de couverts car il n’y en a pas assez pour tout le monde, pas de soins pour les prisonniers qui souffrent de tuberculose, pas plus qu’une heure de promenade par jour... Et comme cerise sur le gâteau : des actions de service minimum de la part des matons, ce qui aggrave toujours la situation en taule : pas de promenade, pas de visite, pas de douche, pas d’activités.

Un après-midi de juin, deux grandes banderoles ont été attachées sur Saint-Gilles : une sur la Porte de Hal, l’autre en haut de la chaussée de Forest à l’entrée de St-Gilles. Sur les banderoles : “Forest, St-Gilles, toute prison est invivable. Détruisons toutes les prisons.” Pendant une bonne heure, des compagnons et compagnonnes ont ensuite distribué le tract en haut aux passants.

Puis, il y a eu le bourgmestre de Forest qui s’en mêlait et menaçait de déclarer le bâtiment insalubre. On s’est posé la question : qu’est-ce que ce serait, une prison vivable ? Qu’est-ce que ce serait une prison salubre ? Et nous n’avons pas trouvé de réponse. Même une cage dorée reste une cage, pas vrai ? L’Etat par contre a ses plans pour construire 10 nouvelles prisons qu’il prétend « plus humaines » que les vieilles structures comme Forest, Saint-Gilles, Verviers (déclaré insalubre en automne 2011). Ce seront des établissements plus grands, avec plus de cellules, pour enfermer plus de gens. Ce seront des établissements propres, stériles, comme des laboratoires où on expérimente sur des gens : comment injecter la docilité ?

En vrai, ce qui inquiète les hommes du pouvoir, ce n’est pas tant la question de savoir si la prison de Forest est invivable ou insalubre, mais plutôt la possibilité, pas si lointaine, qu’elle devienne ingérable. C’est-à-dire, que les prisonniers rassemblent leur courage, n’attendent plus la « bienveillance » des haut-placés et se révoltent, pas seulement comme un cri de vie et de liberté, mais pour détruire de fond en comble la prison. Aujourd’hui, à Forest comme dans d’autres prisons, il y a une occasion à saisir : endommager les aspects vitaux de la prison (comme les canalisations, les circuits électriques,...) pourrait entraîner leur fermeture.

La révolte, la mutinerie sont des options imaginables, elles ont toujours été pratiquées depuis l’existence même des prisons. En Belgique, le bon déroulement de l’enfermement est perturbé depuis des années. Evasions, émeutes, protestations, prises d’otage des gardiens, des complicités dans la révolte se tissent. Dehors, de l’autre côté des murs de la prison, d’autres insoumis passent à l’attaque : agressions contre des matons, attaques contre les entreprises qui se font du fric avec l’enfermement, incendies contre les bâtiments de la Justice et de la police etc.

Mais si nous appelons à la révolte dans et contre les prisons, c’est aussi parce que dehors, nous nous retrouvons en fait en prison. Une prison à ciel ouvert, certes, mais qui enferme tout de même. Pour que chacun reste dans sa cage, la cellule de sa vie. Le nom de ces cellules varie à l’infini : travail, école, pauvreté,... et nous, les prisonniers, sommes surveillés de mille manières. Là aussi, nous appelons à la révolte. Révolte contre la ville carcérale où l’on habite, contre tout ce qui nous opprime et nous exploite. Si on réfléchit un peu, il y a mille manières pour perturber le fonctionnement quotidien du pouvoir. Pour transformer ce qui est invivable en ingérable. Pensez Bruxelles, il suffit de regarder autour de soi, plus à travers les yeux de la résignation, mais à travers les yeux de celui qui désire la liberté. En sachant que chaque geste de révolte, chaque refus de baisser la tête, chaque sabotage du train-train quotidien trouvera ses échos.
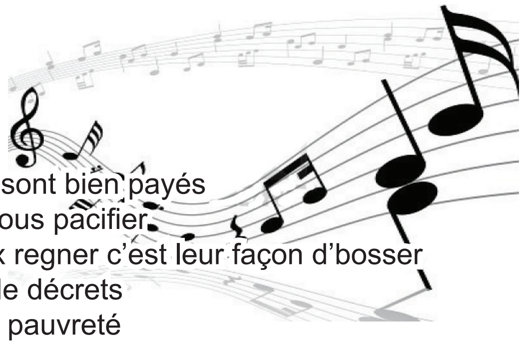
Le chaos et l’imprévisible sont les ennemis de l’ordre et du contrôle,
le bordel est notre langage joyeux.

Brique par brique, mur par mur, détruisons toutes les prisons.

Prises de liberté...

A la prison d’Andenne, deux prisonniers ont pris en otage un gardien, blessant trois autres avec des couteaux artisanaux. Un des deux prisonniers a réussi à franchir les portes et à car-jacker un véhicule. Il a relâché le maton qu’il avait pris avec, mais a malheureusement été coincé plus loin par la police. A la prison d’Arlon, deux prisonniers ont réussi à se faire la belle en prenant en otage deux matons, dont les collègues se sont vus obligés d’ouvrir les portes vers la liberté pour les deux prisonniers. Une bonne semaine plus tard, à la prison d’Ittre, un prisonnier a tenté de prendre un gardien en otage dans la cour. Le gardien réussit à s’enfuir, mais un autre détenu prend la relève et tente à son tour de prendre en otage un gardien. De nouveau échec, mais l’ensemble se finit avec une belle baston contre les matons sur le préau. Les prisonniers chassent les matons du préau et refusent de réintégrer les cellules. La police débarque à son tour, afin de mater la révolte et la solidarité. A Tournai, un prisonnier s’est fait ouvrir les portes de la prison en prétendant avoir une bombe sur lui. En sortant, des policiers lui ont sauté dessus. La « bombe » était factice. Le prisonnier a été transféré vers le module d’isolement à Bruges.

DÉDICACE AUX EUROCRATES...



Sur l'air de « Aux champs Elysées »

Tous ces gens là bien costumés
Dans leur cravate trés bien sérres
Faudrait pas non plus oublier qui ils sont vraiment
Dans leurs buildings bien cachés
Au dessus de la misère qu'ils créent
Se cachent des responsables de nos emmerdements

Gros tas de fumiers
On sait où vous trouver
Qu'ce soient les roms les sans papiers
Tous les pauvres, les prisonniers
Y aura toujours de la racaille à écraser
A coup d'stylos sur du papier
C'est nos vies que vous jouez
Comme avec des pions sur un échiquier

Ca c'est sûr qu'ils sont bien payés
Pour nous gérer nous pacifier
Diviser pour mieux regner c'est leur façon d'bosser
A coup de lois et de décrets
Ils légalisent notre pauvreté
Font tout pour nous faire oublier c'que c'est qu'la liberté

Gros tas de fumiers
Va falloir vous planquer!
On va pas s' laisser laminer
Ni par vos flics ni vos huissiers
Y aura toujours d'la racaille prête à se révolter
Et faudra pas venir hurler
Quand on s'mettra tous à piller
La guerre sociale vous la créez
Ce sera plus le moment de v'nir pleurer tsoin tsoin

UN PARCOURS DE LUTTE INTRANSIGEANT

Présentation de l'autobiographie "Pestifera la mia vita" de Claudio Lavazza

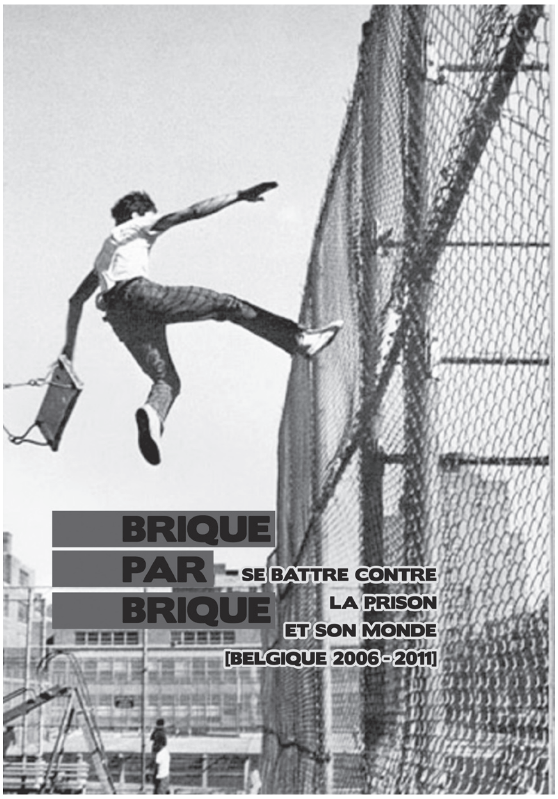
« J'ai réalisé preque tous les rêves que j'avais, et souvent je fais la comparaison entre mon existance et l'ouvrier que j'aurais été si j'étais resté au village. Comme mes vieux camarades d'école, je serais aujourd'hui certainement marié et avec des enfants, obligé de travailler dix heures par jour pour faire vivre une famille. Crevé après le travail, je resterais là à fixer cette boîte idiote, confortablement assis en pantoufles, pour ensuite m'en aller au lit, mort de fatigue et détruit... Aujourd'hui, je ne serais probablement pas en prison.
Mais même s'il était possible de revenir en arrière, je ne changerais pas d'un milimètre la route que j'ai choisie. Que serait-il advenu de moi si la lumière de la lutte n'avait pas éclairé mon chemin ? »

A la fin des années 70, Claudio Lavazza part, comme tant d'autres jeunes enragés de sa génération, à « l'assaut du ciel », tentative de subvertir radicalement le monde existant. En 1981, on retrouve Claudio par exemple au sein d'un regroupement armé qui s'occupe alors d'attaques contre les matons, d'évasions (deux camarades sortis de Frosinone et quatre autres de Rovigo) mais aussi de vengeances contre les commerçants assassins de braqueurs.
En clandestinité depuis 1980, il s'envole vers la France en ensuite vers l'Espagne. Son exil ne sera jamais une « fuite », mais bien un choix internationaliste de continuer le combat là où il se trouve et avec les moyens qu'il juge adéquats.
En 1996, Claudio est arrêté à Cordoue avec trois autres anarchistes sur un braquage où meurent deux flics. Il sera condamné à une très longue peine pour le braquage de Cordoue mais aussi pour plusieurs autres expropriations de banques en Espagne et en France.
Incarcéré au régime d'isolement FIES jusqu'en 2006, il participera sans relâche aux luttes à l'intérieur. Aujourd'hui, Il lui reste des dizaines d'années de taule à accomplir en Espagne, sans compter une condamnation à perpétuité en Italie.

Présentation de ce livre, sorti en italien et en espagnol, par un compagnon italien, suivie d'une discussion.

Jeudi 5 juillet à 20h
Rue de la grande île 32
1000 Bruxelles

acrata
bibliothèque anarchiste



Brique par brique

Se battre contre la prison et son monde
(Belgique 2006-2011)
340 pages – 5 euros

Cinq années de troubles dans les prisons belges. Cinq années de révoltes, de mutineries, d'évasions. Cinq années d'agitation, d'actions et d'attaques contre la prison et son monde. Cinq années de douleurs, d'isolement, de punitions, de tabassages et de morts aussi. Cinq années de paroles qui esquissent la liberté et posent en conséquence la destruction nécessaire de tout ce qui lui fait obstacle. Cinq années sans trajectoire rectiligne, sans autre logique, sans autre rythme que les palpitations de la vie même et le combat pour la liberté qu'elle inspire. Ce livre ne sera alors forcément qu'une tentative de partager une force vivante qui a encouragé tant de prisonniers du dedans comme du dehors, tant de compagnons, tant d'inconnus et d'anonymes à se battre contre l'univers carcéral.
Ce livre rassemble textes, lettres, tracts, affiches, actions et attaques de ces dernières cinq années, issus de la lutte contre la prison et son monde.

Vous pouvez commander ce livre en écrivant à l'adresse mail hors.service@hotmail.com ou en passant par la bibliothèque anarchiste Acrata au centre-ville de Bruxelles.
Ecrivez-nous si vous voulez nous aider à sa distribution.

La vengeance est un plat qui se mange froid… ou très chaud

A Liège, lors d'un braquage du magasin Krefel, des employés de l'entreprise voisine, Big Mat Cataldo, attrapent trois des quatre braqueurs et les livrent à la police. Quelques semaines plus tard, quasi tout le Big Mat part en fumée à cause d'un incendie criminel. Dégâts estimés : 2 millions d'euros. Et plus de travail pour les citoyens zélés, évidemment.

S'insurger plutôt que se résigner

Au centre fermé de Merksplas, où l'Etat enferme les personnes qu'il juge « indésirables » en attendant de les déporter, des violents affrontements ont opposé prisonniers et gardiens. Les gardiens ont demandé des renforts de la police afin de rétablir l'ordre. Son intervention a été particulièrement brutale, selon les dires des mutins.

agenda

• **Acrata -** bibliothèque anarchiste

Dans la bibliothèque du local, vous pourrez trouver essentiellement des livres et des publications qui ont trait à l'histoire des luttes sociales, la critique anti-autoritaire et la pensée anarchiste. Au fil du temps, la lutte contre la domination s'est exprimée de différentes manières et sur différents terrains: dans le mouvement ouvrier, dans la lutte contre les différentes formes d'enfermement et d'aliénation, dans la résistance aux nuisances techno-industrielles, dans l'assaut contre les divers mécanismes d'oppression qu'engendre l'autorité. Des idées et des histoires qui offrent des expériences et des perspectives de lutte et exhortent à la révolte. Vous pourrez consulter ces publications sur place ou les emprunter.

Dans le local vous trouverez aussi une table de presse où vous pourrez vous procurer des publications (journaux, livres, brochures) dont le point commun est l'intransigeance envers ce monde d'exploitation et d'oppression.

32,Rue de la Grande Île, 1000 Bruxelles

Permanences
Chaque jeudi de 17h à 21h
Chaque samedi de 14h à 18h

• Activités à **Acrata**

Jeudi 28 juin à 20h. Discussion
« Ceux qui font les révolutions à moitié, ne font que creuser un tombeau. »
Retour critique sur la conflictualité en France à la fin des années 60

Jeudi 5 juillet à 20h. Discussion
Un parcours de lutte intransigeant
Présentation de l'autobiographie de Claudio Lavazza

colofon

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines. Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.

Contact
hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com

Abonnement de soutien
Vous pouvez prendre un abonnement de soutien en versant mensuellement une contribution de 5 euro (ou plus…) sur notre compte 063-4974489-73 (IBAN BE 27 0634 9744 8973). Mentionnez clairement votre adresse et nous vous enverrons chaque nouveau numéro.

Distribution
Si vous voulez distribuer Hors Service (dans la rue, dans des bars, dans des asbl…), contactez nous. Vous pouvez venir chercher un paquet dans un point de distribution (la liste se trouve sur notre site) ou nous pouvons vous envoyer directement un colis.